

Ciaccia Levi

Francesco Gennari / Alina Szapocznikow
On Willful Instability

28 Mar. – 16 May, 2024

The sculptural oeuvre of Alina Szapocznikow (1926–1973) resembles a recording of a body in perpetual self-renewal. The diversity of her fragmented corporeal representations tells of an imperative for constant self-confrontation and reinvention.

The three sculptures *Head V* (1961), *Negro Spiritualis II* (1961–62), and *Spółgłoska* (Consonant) (1962) mark Szapocznikow's departure from depicting the human form as a solid whole in favor of the dissolution of rigid bodily hierarchies, aiming to evoke a direct physical experience of the body. The elongated, torn open, or porous bronze lumps evoke eerie, fleshy organisms that blend non-human traits with an unsettling vitality. These precarious figures wrestle with gravity, their tangible instability creating an impression of movement. As the sculpture's title suggests, *Spółgłoska* (Consonant) hints at the dynamics of forming a consonant: the constriction of the vocal tract and sudden release of blocked airflow to emit an audible sound. Szapocznikow juxtaposes these opposing forces in the combination of bronze and sandstone. While the liquid bronze was poured into a wax mold, the stone's rough, textured surface reveals the artist's forceful efforts to shape the resistant material. Two contrasting gestures – casting and chiseling – form the basis of this distinctive sculptural form.

Around the same time, Szapocznikow commented: “I feel the need for kneading the material; I want to crumple it and touch it with my fingers. The physical contact with the material gives me a sense of relaying myself to the sculpture.” The works *Head V*, *Negro Spiritualis II* and *Spółgłoska* (Consonant) anticipate the artist's aspiration to physically imprint her own body onto the material. They manifest the need to relinquish control in order to confront the unpredictable through tactile experience. It was during this period, shortly before relocating permanently from Warsaw to Paris in 1963, that Szapocznikow made the first direct cast of her body by casting her own leg in plaster.

The works of Francesco Gennari (born in 1973) engage in a similarly intimate dialogue with the materials of everyday life, which he transforms through opposing gestures. Drawing a line is tantamount to its removal. The traces of erasure, spots, and smudges visible upon closer inspection complement Gennari's sometimes choppy, sometimes flowing lines. His drawings result from a direct mental projection onto paper, merging humanoid forms with organic-geometric elements to evoke an obscure landscape. Like phantoms emerging from an inner realm, the figures convey a persistent sense of otherness. They reach out – mouths agape, limbs extended like antennae – searching for support. Gennari confronts this state of uncertainty in another way in his ongoing series of self-portraits. By photographing his reflection on the liquid surface of a container filled with mint syrup, the artist surrenders control over his image to the fluid substance, subordinating the final contours of his body to the whimsical movements of the liquid.

The year of Gennari's birth coincides with the year of Szapocznikow's death. Three years prior, art critic Carla Lonzi articulated the following insight in her essay ‘La critica è potere’ (Critique is power): “Intuition opens a crack in the dark without having to resort to theoretical verifications and justifications.” Lonzi thus characterizes art as an act providing access to dimensions typically inaccessible through intellectual means. The “crack in the dark” indicates an entrance into a realm that creates a space for the deviant and the elusive. A necessary precondition for playful self-experimentation that enables the invention of forms reflecting one's own impermanence. Perhaps one should imagine access to this place as a movement that is fleeting yet powerful, propelled by the same force as the sound of a consonant resonating through the mouth.

– *Susanne Mierzwiak*

Susanne Mierzwiak is a curator and writer based in Berlin.

Ciaccia Levi

Francesco Gennari / Alina Szapocznikow
On Willful Instability

28 Mar. – 16 Mai, 2024

L'oeuvre sculpturale d'Alina Szapocznikow (1926–1973) peut s'apparenter au témoignage d'un corps en autorenouvellement constant. La diversité de ses représentations corporelles fragmentées nous raconte la nécessité impérative de confrontation et de réinvention.

Les trois sculptures *Head V* (1961), *Negro Spiritualis II* (1961–62), et *Spółgłoska (Consonne)* (1962) marquent le départ de Szapocznikow vers une transcription des formes humaines comme un ensemble solide, en faveur d'une dissolution des hiérarchies corporelles rigides, afin de susciter une expérience directe du corps. Les protubérances en bronze étirées, éventrées ou poreuses, s'assimilent à des organismes inquiétants et charnus dans lesquels se fondent des traits non-humains avec une vitalité déconcertante. Ces figures précaires luttent contre la gravitation, leur instabilité tangible créant une impression de mouvement. Comme le titre de la sculpture le suggère, *Spółgłoska (Consonne)* fait allusion à la dynamique qui construit une consonne: la compression du conduit vocal et la libération soudaine de l'écoulement d'air bloqué émettant un son audible. Szapocznikow juxtapose ces forces adverses dans une combinaison de bronze et de grès; alors que le bronze liquide était versé dans un moule en cire, la surface texturée et rugueuse de la pierre révélait les efforts vigoureux de l'artiste dans le façonnage du matériau résistant. Ces deux gestes contrastés – la fonte et la taille – constituent la base d'une forme sculpturale caractéristique.

Vers la même époque Szapocznikow commentait: “Je ressens le besoin de pétrir la matière; je veux la déformer et la toucher avec mes doigts. Le contact physique avec le matériau me procure le sensation de me transposer dans la sculpture.” Les oeuvres *Head V*, *Negro Spiritualis II* et *Spółgłoska (Consonne)* anticipent les aspirations de l'artiste à marquer physiquement son propre corps sur la matière, et manifestent la nécessité de perdre le contrôle afin de mettre l'imprévisible face à l'expérience tactile. C'était durant cette période, peu avant de déménager depuis Varsovie à Paris en 1963, que Szapocznikow exécuta le premier moulage direct de son corps en calquant sa jambe dans le plâtre.

Les oeuvres de Francesco Gennari (né en 1973) impliquent un dialogue intime similaire avec les matériaux du quotidien qu'il transforme à travers des gestes adverses. Dessiner une ligne équivaut à la supprimer. Les traces d'effaçages, les points ou les bavures, visibles lors d'une observation rapprochée, accompagnent les lignes parfois hachées ou flottantes de Gennari. Ses dessins sont le résultat d'une projection mentale directe sur le papier, dans laquelle se mélangent des formes humanoïdes avec des éléments organico-géométriques, composant un paysage obscur. Tels des spectres apparaissant d'un royaume intérieur, les figures transmettent un sentiment persistant d'altérité; elles se rencontrent – bouches bées, membres allongés comme des antennes – à la recherche de points d'appui. Gennari affronte cet état d'incertitude d'une autre façon dans ses séries d'autoportraits: en photographiant son reflet sur la surface liquide d'un bassin rempli de sirop de menthe, l'artiste cède le contrôle de son image à la substance fluide, en subordonnant les contours finaux de son corps aux mouvements capricieux du liquide.

L'année de naissance de Gennari correspond à l'année de disparition de Szapocznikow. Trois années plus tôt, la critique d'art Carla Lonzi formulait son point de vue dans son essai ‘La critica è potere’: “L'intuition ouvre une brèche dans l'obscurité sans pourtant recourir aux vérifications et justifications théoriques”. Lonzi définit ainsi l'art en tant qu'un acte permettant le passage vers des dimensions habituellement accessibles à travers des moyens intellectuels. La “brèche dans l'obscurité” indique l'entrée vers un royaume créateur d'espace pour le déviant et l'insaisissable; un prérequis nécessaire vers un exercice intime, générateur de formes reflétant le caractère éphémère de tout un chacun. Sans doute devrions-nous imaginer un accès vers ce lieu, dans un mouvement fugace mais aussi percutant, propulsé par la même force contenue dans le son d'une consonne résonnant par la bouche.

– Susanne Mierzwiak

Susanne Mierzwiak est une commissaire d'exposition et écrivaine basée à Berlin.